

# Charlie Chaplin.

Cinéaste du XXème siècle.



Par : Didier LE ROUX,

Association "film et culture" chargé de cours à l'UBO

## Sommaire

Charlie Chaplin.....	1
I. Sa jeunesse : .....	1
II. Ses débuts dans le cinéma :.....	1
III. Son penchant pour les très jeunes femmes : .....	2
IV. « Les Temps Modernes » 1936 :.....	2
V. Le Dictateur :.....	3
VI. Monsieur Verdoux : .....	4
VII. La fin de carrière : .....	4

Charles Spencer Chaplin, dit Charlie Chaplin (16 avril 1889 - 25 décembre 1977), est un acteur, réalisateur, scénariste et compositeur britannique qui devient une icône du cinéma muet grâce à son personnage de Charlot.

Durant une carrière qui ne dure pas moins de 65 ans, il joue dans plus de 80 films, et sa vie publique et privée fait l'objet d'adulation comme de controverses.

De plus en plus détesté aux États-Unis, il est contraint de quitter le pays en 1952.

### I. Sa jeunesse :

Né à Londres, Chaplin grandit dans la misère entre un père qui meurt rapidement de son alcoolisme chronique et une mère chanteuse plusieurs fois internée en hôpital psychiatrique. À l'âge de 5 ans, il fait sa première apparition sur scène, en remplaçant sa mère au pied levé.

À 11 ans, il est repéré par la troupe de Fred Karno, le plus grand imprésario britannique de spectacles de cabaret. Les talents comiques exceptionnels de Chaplin en font très vite la star de la compagnie Karno.



### II. Ses débuts dans le cinéma :

Fin 1913, lors d'une tournée dans les music-halls américains, il est remarqué par Mack Sennett et engagé par la Keystone Comedy Company à Hollywood. C'est le début d'une longue série de courts-métrages. Il crée alors le costume et le maquillage qui vont le rendre célèbre ; en l'espace d'une année, il a pris le chemin d'une gloire et d'une affection internationales, telles qu'aucun autre comédien n'en a

jamais connu. En 1914, il apparaît pour la première fois dans un film sous les traits et les habits de Charlot dans « Kid Auto Races at Venice ». Le sujet est très original : voulant toujours apparaître devant la caméra qui filme une course, les cameramen n'ont de cesse de le repousser. Curieuse prémonition de son séjour américain.



En 1916, il tourne **L'Emigrant**, pour évoquer ceux de ses compatriotes venus chercher un avenir aux États-Unis et qui ont croisé, à leur arrivée, la statue de la Liberté. Charlot se demande si ce pays est vraiment, comme on le prétend, un pays de liberté.

Sydney Chaplin, son demi-frère, rejoint Hollywood au début de la guerre de 1914, puis en 1918 il devient directeur des « Charlie Chaplin Productions » ; il a le sens des affaires et fera de son frère l'artiste le plus riche des États-Unis.

Cet argent va permettre à Charlie Chaplin de créer ses propres studios, et produire les films qui l'intéressent. Le personnage de Charlot est une pure création artistique qui a peu à voir avec Charlie Chaplin, toujours très élégant.

En préparant ses films, Charlie Chaplin jouait tous les rôles, même féminins, à charge ensuite pour les acteurs, de reproduire son jeu.

Ayant très peu fréquenté l'école, il a du mal à s'exprimer par les mots. Il continue longtemps à faire des films muets, alors même que tous étaient passés au parlant. Il n'introduit le langage parlé qu'à partir du « Dictateur ».

On lui a reproché, comme citoyen britannique, de n'avoir pas rejoint les troupes anglaises en Europe. Cependant, il n'est pas resté inactif dans ce domaine, puisqu'avec Douglas Fairbanks, un des acteurs les plus populaires d'Hollywood, il a donné des spectacles en Amérique pour soutenir l'effort de guerre.

En 1918, il fait une comédie sur la guerre (**Charlot soldat**), alors que les États-Unis étaient en guerre. Il y ridiculise les officiers ce qui plaira au peuple.

Citoyen anglais, il n'a jamais voulu être naturalisé américain.

### III. Son penchant pour les très jeunes femmes :

Autre souci pour Chaplin dans l'Amérique très puritaine, son penchant pour les très jeunes filles.

L'actrice Mildred Harris, alors âgée de 17 ans avait prétendu qu'elle était enceinte ; ils se marièrent discrètement à Los Angeles en septembre 1918 pour éviter la controverse. Divorcé en 1920, il se remarie en 1924 avec Lita Grey, une actrice de son film « Le Kid ». Elle a 16 ans, lui 35, et attend un enfant de lui. Elle accouche d'un second fils en 1926, mais c'est une liaison malheureuse. Elle le quitte la même année, l'accusant d'infidélité, de violence, et d'entretenir des « désirs sexuels pervers ».

Chaplin est riche. Beaucoup de femmes en veulent à sa fortune.

### IV. « Les Temps Modernes » 1936 :

Il a écrit lui-même son film. On le soupçonne d'être communiste ; l'est-il vraiment ? On peut en douter, ne serait-ce que parce qu'il n'aurait jamais consenti à donner 10% de son salaire au parti, comme il était d'usage chez les militants.



Le film commence par un plan fixe sur une horloge géante dont on voit la trotteuse égrener les secondes.

Les personnages n'ont pas de nom : lui-même, personnage principal, est désigné par « l'ouvrier », sa femme de l'époque, Paulette Goddard, est « la gamine », etc...

L'Amérique se remet de la crise de 1929, se redresse. L'Américain moyen a retrouvé sa maison, sa voiture, ses appareils ménagers, ses loisirs, il adhère complètement au système production / consommation qui fait son relatif bonheur.

Ici, Chaplin ne critique plus un individu, un policier, un personnage important, mais un système : le taylorisme.

La trotteuse n'arrête pas de tourner, comme l'ouvrier qui répète toujours le même geste. Il compare les ouvriers prisonniers d'un système à des moutons. On voit les ouvriers entrer en masse dans

l'usine, et l'effet est accentué par la prise de vue en plongée. Les ouvriers vont à l'usine qui va les détruire, comme les moutons sont emmenés à l'abattoir.

La caméra montre d'abord les moutons, puis les ouvriers ; parmi ceux-ci, on distingue un mouton noir, qui pourrait faire penser que dans la masse, un individu se distingue du groupe.

On pense à Charlot qui détraquera l'usine, et à Charlie Chaplin comme mouton noir du cinéma américain, car il était libre financièrement.

Mais le message de Chaplin est peut-être terrifiant : même ce mouton différent des autres sera entraîné par la masse.



La télévision commence à arriver dans les foyers. Dans l'usine des Temps Modernes, l'ouvrier ne regarde pas la télé, mais c'est la télé qui le regarde et qui lui dit d'aller au travail.

À son poste de travail à la chaîne, Charlot fuit dans la machine qui ressemble à un mécanisme d'horlogerie. Ou au mécanisme de l'appareil de projection cinématographique. A noter que Charlot avait peur de devenir fou comme sa mère.



## V. Le Dictateur :

À cette époque, John Ford tournait 4 à 5 films par an ; Charlie Chaplin ne tourne pas que deux films en 5 ans. Il commence à préparer un film sur Napoléon, puis il change pour Hitler. En 1940, quand sort le film, les États-Unis ne sont pas en guerre et Roosevelt se fait élire en promettant de ne pas s'engager dans la guerre. Charlie Chaplin produit ce film contre l'opinion publique américaine et les producteurs qui craignaient la fermeture du marché allemand. Seul Roosevelt l'encourage car il sait que la guerre est inévitable.

Charlie Chaplin était très dur avec les gens qui travaillaient pour lui, les humiliait même parfois.

Quand le dictateur parle, on ne comprend pas ce qu'il dit. En fait il mélange l'anglais, l'allemand et le yiddish. Charlie Chaplin n'hésite pas à parler, déjà, des camps de concentration.

Primo Levi, juif italien, survivant de la Shoah, disait : « on ne peut comprendre un dictateur, car si on commence à le comprendre, c'est qu'on commence à être convaincu ».

Dans son film, Chaplin est visionnaire ; il évoque le projet d'extermination des Juifs. Il a fait quelques erreurs à la marge, comme de penser qu'Hitler était manipulé par Goebbels alors que celui-ci lui restera fidèle jusqu'à la fin.

Hitler a-t-il vu le film ? Peut-être, car on sait que c'était un grand cinéphile, amateur du cinéma américain, qui s'était fait construire une salle de spectacle dans sa résidence du Berghof.

Charlie Chaplin a l'intuition qu'Hitler ne s'arrêtera jamais, et qu'il voudra conquérir le monde et que cela se retournera contre lui : à la fin le globe lui éclate à la figure.



Dans la scène mythique du barbier, le barbier, juif, sosie du dictateur (Hynkel), rase son client en rythme sur l'air de la danse hongroise numéro 5 de Brahms. Chaplin devient une sorte de chef d'orchestre. Le client, un SS, est de plus en plus effrayé par son barbier.

Au cours de la guerre, les Américains vont fournir des armes aux Soviétiques ; Roosevelt va tomber sous le charme de Staline. Puis les Russes ne seront plus des alliés.

Pendant ce temps, à 53 ans Chaplin se remarie avec sa nouvelle jeune protégée Oona O'Neill alors âgée de 18 ans. Ils auront huit enfants.

## VI. Monsieur Verdoux :

Chaplin écrit le scénario d'après une idée d'Orson Welles, inspiré par la biographie de Landru.

Un employé de banque parisien, Henri Verdoux, est réduit au chômage par la crise de 1929. Pour subvenir aux besoins de sa femme invalide et de son fils, il épouse de riches veuves qui meurent rapidement après les noces. Mais, les proches de la dernière victime ont des soupçons.

Au procès, l'avocat de Verdoux va mettre en parallèle les crimes d'un homme, son client, avec ceux d'une nation disposant d'armes de destruction massive ; allusion à la bombe atomique lancée sur Hiroshima. On est en 1946 /47.

Aux États-Unis, commence la « chasse aux sorcières ». La guerre froide avec l'URSS bat son plein, les services secrets s'épient.

On va faire la chasse aux communistes, surtout à Hollywood. Chaplin ne sera pas directement inquiété : Chaplin ne possède par la carte du Parti.

## VII. La fin de carrière :

En 1952, il tourne **Les Feux de la Rampe**. Il va faire une tournée promotionnelle en Angleterre. Sur le bateau il apprend qu'il n'aura pas de visa pour rentrer en Amérique (il s'était toujours refusé à prendre la nationalité américaine). Il envoie sa femme, américaine, récupérer sa fortune. Il se réfugie en Suisse, au-dessus du lac Léman.

En 1957, il tourne **Un roi à New York** où il joue le rôle d'un roi exilé cherchant asile aux États-Unis. Chaplin exploite ses problèmes récents pour écrire le scénario. Son fils, Michael, est présenté comme un garçon dont les parents sont visés par le FBI tandis que le personnage de Chaplin est accusé d'être un communiste. Cette satire politique parodiait les actions de l'HUAC<sup>1</sup> ainsi que le consumérisme de la société américaine des années 1950. Dans sa critique, le dramaturge John Osborne le qualifia de film le « plus acide... et de plus ouvertement personnel » de Chaplin.

Dans le film, certains accusés ne disaient rien, d'autres dénonçaient des communistes. Chaplin arrivé devant la commission, l'arrose avec une lance à incendie dans laquelle il s'était coincé un doigt quelques instants plus tôt. Allusion aux travaux d'Hercule, lorsqu'il nettoie les écuries d'Augias ?

Chaplin a voulu par ce film faire croire qu'il a été chassé des États-Unis sous des soupçons de communisme.

Ce genre de satire n'aurait pas été possible en Amérique.

Ce que l'Amérique a reproché à Chaplin, c'est d'abord de n'avoir jamais voulu prendre la nationalité américaine, ses problèmes de mœurs, ses sympathies envers le parti communiste même s'il a été prouvé qu'il n'était pas communiste, et enfin d'avoir tourné **Le dictateur** à contre-courant de l'opinion du moment.

-----

<sup>1</sup> Le House Committee on Un-American Activities (HCUA) (1938-1975) est une commission d'enquête de la Chambre des représentants des États-Unis. Elle est en charge des activités antiaméricaines. Les investigations anticommunistes de la commission sont souvent confondues avec celles du sénateur Joseph McCarthy.